

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/2 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.2.51671

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Il s'agit des actes en deux langues des journées d'études tenues le 6 et le 7 juin 2003 à la Maison Heinrich Heine, dans le cadre du Collège doctoral européen »ordres institutionnels, écrits et symboles« unifiant l'EPHE (Sorbonne) et la TU de Dresde.

Quinze contributions remarquables s'interrogent sur les notions de norme et de deviance dans l'histoire européenne, depuis le Moyen Âge jusque dans la première partie du XX^e siècle. La richesse des communications défie le recenseur car non seulement chaque chapitre apporte son lot de connaissances nouvelles mais encore il aide à réfléchir de façon spéculative sur l'Autre de nos sociétés. Comment un ordre social est-il possible? La politique antijuive fait-elle partie de l'arsenal d'un pouvoir qui veut se profiler? Une grande partie des contributions traite des juifs, convertis ou non, mais aussi des sorcières et des bandits, donc des marges de nos sociétés. Mais ces marges elles mêmes sont une construction qui varient selon les époques et les lieux. Selon l'évolution de nos connaissances en hébreu – l'article de Frédéric BARBIER sur les bibliothèques est remarquable – le juif est de moins en moins imaginaire. Il devient même de plus en plus célèbre comme Joseph Süß Oppenheimer, »le Juif Süß« exécuté en 1738 qui avait monté tous les degrés de la société jusqu'au conseil privé de son souverain. Ce dernier mort, il devient le bouc émissaire de parfait, mais reste un héros refusant de se convertir. La Pologne (T. SERRIER), la petite ville de Konitz en Prusse (C. NONN) sont des exemples très bien développés. Plus on se rapproche de la fin du XIX^e siècle plus la judéophobie devient antisémite, plus la société s'aveugle et se révolte. Il faut savoir gré à Jaques LE RIDER de rappeler les écarts d'un Karl Kraus et à Nicolas PADIOU de nous emmener en Lorraine pendant la Première Guerre mondiale. Crimes rituels en Russie, Prague de Masaryk, cette logique de démonisation et d'exclusion fait partie intégrante de l'héritage européen ici examinée sans complaisance avec érudition et sensibilité.

Dominique BOUREL, Paris

Leichenpredigten als Quelle historischer Wissenschaften, Band 4, hg. von Rudolf LENZ, Akademie der Wissenschaften und der Literatur Mainz. Im Auftrag der Kommission für Personalschriften, Stuttgart (Franz Steiner) 2004, XIV–644 S., ISBN 3-515-08561-0, EUR 68,00.

Ce volume regroupe, classé en sept rubriques, les actes du 4^e colloque consacré aux sermons funèbres et organisé par Rudolf Lenz à Marbourg en 2002 à l'occasion du 25^e anniversaire du centre de recherche consacré à ce sujet. Il comprend 18 communications regroupées sous 7 thèmes et une synthèse des discussions consacrées à chaque thème. Il se termine par le rapport sur le jubilé du concert donné par le Kreuzchor de Dresde et sur une exposition consacrée aux 25 années de recherches sur ce sujet, bilan et perspectives, ainsi que quelques illustrations: pages de titre, épitaphes, monuments funéraires et graphiques.

L'originalité de cet ouvrage vient des recherches effectuées dans l'ancienne RDA. Les archives de Saxe et de Thuringe, les plus importantes avec celles de Hesse, étaient restées à peu près inaccessibles avant la chute du mur de Berlin en 1989. Un centre de recherche a d'ailleurs été créé à Dresde dans le but de dépouiller les archives qui s'y trouvent sur le sujet.

Malgré les trois premiers colloques tenus en 1974, 1977 et 1983, dont les actes ont été publiés, la poursuite des recherches dans les centres de Marbourg et de Dresde a fait naître de nouvelles questions et problématiques, qui ont permis d'élargir sensiblement ce sujet.

La première section, intitulée »sermon funèbre chrétien«, comprend trois communications. Celle, très brève, d'Ernst KOCH, souligne l'importance des sermons funèbres conservés en Thuringe pour l'histoire religieuse, en particulier les spécificités de chacune des nombreuses seigneuries, le processus d'approfondissement spirituel au XVII^e siècle, les particularités suscitées par le piétisme et les relations entre luthériens et catholiques à Erfurt.

Irène BINGEL analyse le sermon en tant qu'annonce de l'Évangile, à savoir croire selon «la vraie» foi, mener une vie chrétienne et mourir en paix au XVI^e siècle. Elle utilise trois collections imprimées différentes en dégagant les aspects du message évangélique, à savoir une réflexion sur la doctrine et le réconfort, ainsi que sur la pédagogie et la discipline, un lien entre une foi conforme à l'orthodoxie, une vie chrétienne et une mort en paix (*selig sterben*) en soulignant la nécessité d'améliorer son comportement. L'art de mourir présuppose une foi qui transmet la consolation. Le sermon funèbre protestant consiste désormais en une Parole qui s'adresse à l'homme dans la doctrine et le réconfort.

Hans SCHNEIDER analyse des sermons piétistes à partir d'un recueil en 13 tomes de sermons publiés de Philipp Spener qui, né à Ribeauvillé en Alsace, a exercé à Francfort, en Saxe et à Berlin. Ils gardent le schéma traditionnel dans une perspective d'édification avec une volonté d'inciter les membres de la famille à un *ars vivendi et moriendi*. On peut y adjoindre une contribution de Günther WARTENBERG sur les références à la politique confessionnelle en Saxe après le retour à l'orthodoxie luthérienne en 1592. Les sermons deviennent un instrument de confessionnalisation et préparent une culture luthérienne renouvelée avec une présence insistante de Luther présenté comme une icône.

La discussion met en relief que le sermon imprimé est surtout un phénomène urbain. La densité des lieux d'impression est nettement plus forte dans l'espace occupé par la Saxe, la Thuringe et la Hesse, ce qui confirme la marque spécifique de la Réforme de Wittenberg. La fonction du sermon consiste à donner une représentation exemplaire de la mort comme chrétien.

Une seconde partie, limitée à deux contributions, est consacrée à la dimension musicale. La première, due à Anna MANKO-MATYSIAK, analyse l'apport des cantiques dans le cas de la Silésie. Les cantiques de réconfort et de deuil deviennent une partie intégrante des sermons funèbres, surtout s'il s'agit de compositeurs célèbres comme Valerius Herberger et Benjamin Schmolck. Par les informations sur l'entrée des divers cantiques dans un recueil et sur leur usage, les sermons constituent un apport à la recherche hymnologique. La seconde, par Martin PETZOLDT, présente les compléments musicaux dans les sermons sous l'angle de la piété et de la théologie. L'auteur analyse le contenu des motets de Bach qui accompagnaient certains sermons: il exprime de façon symbolique et musicale la foi du défunt, avec l'exemple de Johann Heinrich Ernesti (1652–1729), professeur à l'université de Leipzig.

Deux communications sont ensuite consacrées aux funérailles. Une première, de Jill BEPLER, décrit la culture des obsèques de cour à partir des publications funéraires en Thuringe. Elles présentent une image idéalisée destinée à d'autres cours, et sont parfois rédigées par des professeurs d'Iéna, qui ont tendance à privilégier des éléments littéraires et rhétoriques, ou par des poètes de cour voire par le prince lui-même, alors qu'à Dresde le grand maréchal de la cour assure une certaine unité dans les textes. Dans les sermons funèbres de Silésie Dietrich MEYER souligne le déroulement de la fin de vie et de l'accompagnement pastoral, qui est un processus de maîtrise de l'expérience de la mort, mais aussi un travail de deuil auprès des membres de la famille du défunt. Il s'agit d'une contribution importante sur l'histoire de la pastorale. Meyer distingue les sermons pour les nobles qui sont une source prosopographique et ceux pour les citadins qui ont une tonalité eschatologique. Au XVIII^e siècle, le thème de la préparation à la mort et celui du réconfort recule au profit de ce que le défunt a cherché et atteint durant sa vie.

À la fin du XVII^e siècle, le rituel tend vers une certaine sécularisation: le sermon funèbre fait place de plus en plus aux paroles d'adieu et une partie de la noblesse remplace l'office à l'église par des obsèques nocturnes en petit groupe et sans rituel religieux.

Parmi les compléments des sermons imprimés figurent parfois des reproductions d'épithames et d'*epicedia* (poèmes de deuil en latin). Karin TEBBE prend comme exemple le tombeau du prince-évêque de Paderborn, Dietrich von Fürstenberg († 1618) et analyse les poèmes en néo-latin, composé de trois parties, une *laudatio* du défunt, une lamentation et

un réconfort. Comme la réponse chrétienne laisse peu de marge sur le fond, les auteurs s'appliquent à des décorations stylistiques marquées par le baroque, à un jeu littéraire qui demeure humaniste et réticent au vocabulaire biblique. Jusqu'au début du XVII^e siècle, la juxtaposition de motifs chrétiens et païens antiques ne pose aucun problème.

Un cinquième thème est celui de la biographie, déjà largement défriché. La première communication, par Cornelia NICKUS MOORE, analyse les sermons du pasteur Bernhard Schmid (1635–1697) de Dresde qui distingue les sermons tenus à la cour, où il présente un portrait idéal de la fonction aulique, et ceux tenus pour les bourgeois de la ville en valorisant les actes positifs comme des exemples à suivre par l'assistance et en occultant ses faiblesses. Il s'agit de rendre le défunt sympathique tout en évitant de tomber dans l'hagiographie, afin d'éviter le plus possible toute controverse.

Harald TESCH étudie la construction biographique dans les sermons catholiques, à travers ceux du Barnabite Florentius Schilling à Vienne durant la période 1636–1667. On y constate plusieurs modèles biographiques: une hagiographie qui valorise la généalogie, le choix des prénoms associés à des saints qui sont censés leur transmettre leurs vertus, une anatomie de la Vertu, qui souligne la piété quotidienne conforme au statut social, enfin un portrait fait de colonnes qui portent des devises et des armoiries, sans oublier le dialogue entre le défunt et ses parents. Les grands thèmes sont l'éloge des saints et des souverains ainsi que les vies des érudits.

Ulrike GLEIXNER analyse la spécificité piétiste au Wurtemberg à partir de 120 sermons imprimés du XVII^e au XIX^e siècles. Ils présentent le défunt comme un converti à partir de récits autobiographiques ou rédigés par les proches durant la fin de vie, en accordant un grand poids à l'intégration dans une chaîne de plusieurs générations. Les auteurs insistent sur un bilan positif, alors que les éléments négatifs sont occultés.

Une dernière partie est consacrée à quatre chantiers en cours. Le premier (UROC BREDEHORA) s'intéresse aux titres des sermons funèbres. Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, c'est le terme de prédication qui domine, puis au XVII^e on a recours à des termes variés, dont l'élément commun est orienté vers le défunt, à savoir servir sa mémoire et sa notoriété. Les thèmes dominants sont Dieu qui sauve, Jésus Christ, quelques personnages bibliques (David, Paul) et la mort. Le second (Martin KÜGLER) analyse trois cas de mort violente en Saxe, la troisième (Christian SCHMITZ) le mariage et les mutations sociales dans les sermons des familles du magistrat de Berlin au XVII^e siècle. Il distingue trois réseaux nuptiaux, le monde judiciaire, celui du négoce et les réformés établis dans l'administration, en insistant sur l'importance des études universitaires pour l'ascension sociale.

Philippine CASAROTTO analyse 307 sermons funèbres catholiques sur les empereurs de 1519 à 1792: déroulement des funérailles, décoration, public visé, diffusion géographique des sermons, importance des thèmes bibliques et *pietas austriaca*, avec la vision des relations entre Dieu et l'empereur.

La discussion finale évoque les expériences militaires, l'image de la victoire, de la défaite et de la mort pour la patrie.

Il s'agit d'un volume d'actes qui renouvelle partiellement nos connaissances, en particulier sur l'approche piétiste, l'aspect musical, les *epicedia*, la culture aulique, Dieu et l'empereur et la mort au combat dans l'espace germanique à l'époque moderne.

Bernard VOGLER, Strasbourg